

HB 4, 14 - 5,6 / Mc 8, 34 - 9, 1

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes au milieu du Carême et l'Eglise nous propose aujourd'hui de contempler la croix du Christ. Dans l'Evangile du jour, le Seigneur nous dit « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Quel est donc le rapport entre la croix du Christ et celle que nous devons porter pour être ses disciples ? Sommes-nous appelés et obligés de vivre les mêmes souffrances ? Certainement pas, la souffrance n'a aucune valeur en elle-même. **La croix du Christ est unique** car elle a été acceptée volontairement pour que l'humanité dans sa totalité bénéficie de ses fruits, et seul le Christ, dans sa divino-humanité pouvait mener à bien ce projet trinitaire : guérir et sauver l'humanité de la voie qu'elle avait librement choisie et qui la menait à la mort spirituelle. « *Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec Lui afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance* » (Rom ; 6,6). Des êtres humains ont pu vivre des souffrances comparables en intensité à celles qu'ont vécu notre Seigneur. Mais jamais elles ne pourront avoir la même fécondité. Seul le Christ, vrai Dieu et vrai Homme pouvait porter cette croix vivifiante pour l'humanité et le cosmos tout entier.

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Ces paroles sont claires : il y a un préalable au fait de suivre le Christ. On ne suit pas le Christ par idéologie, par une appartenance confessionnelle, par tradition familiale ou nationale. On ne devient pas chrétien pour adopter une philosophie de vie susceptible de nous apporter un mieux-être. On ne devient pas chrétien parce qu'il nous semble que l'orthodoxie correspond à nos opinions. On devient chrétien par une décision et un engagement personnel : celui de porter sa croix et de renoncer à soi-même.

En quoi consiste-donc cette croix que nous devons porter pour être les disciples du Christ ? Que signifie « renoncer à soi-même ? » La phrase de l'Evangile du jour qui peut nous éclairer sur cette question est celle-ci : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera* ». Pourtant, c'est une parole bien mystérieuse et incompréhensible pour qui en reste au niveau du langage courant et pour qui ne la comprend pas à la lumière des Ecritures dans leur totalité. En effet, comment perdre sa vie en voulant la sauver et la sauver en la perdant ?

De quelles vies s'agit-il ? Dans notre état déchu, c'est à dire éloigné de Dieu, quand nous voulons sauver notre vie, il s'agit de notre vie biologique, celle que nous perpétons en mangeant, en buvant, en nous reproduisant. Vie tellement vide de sens et pleine de souffrances, que nous l'agréments de différents plaisirs et occupations éphémères pour tenter d'oublier que cette vie biologique n'a qu'une issue : la mort. Tant que nous n'aurons pas décidé de porter notre croix, **c'est à dire de tuer le vieil homme en nous**, la mort

restera un épouvantail qu'il faudra fuir par tous les moyens. Cette peur de la mort engendrera en nous des comportements visant inutilement à protéger et à fortifier ce « vieil homme » : besoin de reconnaissance, avidité par peur de manquer, repliement sur soi, oubli des autres. L'origine des passions, c'est à dire tout ce qui nous retient au « vieil homme » est là, avec cet amour immodéré de soi, cet égoïsme qui fait que les rapports que l'on entretient avec les autres et avec le monde sont faits au mieux d'indifférence, au pire de convoitise, d'accaparement, d'appropriation, de voracité. Tous comportements qui réduisent l'autre et le monde à des biens à consommer. « *La cause de ce détournement (des énergies naturelles en passions destructrices), c'est la peur cachée de la mort* » nous dit Saint Maxime le confesseur. Pourtant ce combat est perdu d'avance, car il conforte la seule issue possible : la mort. « *On vous a enseigné à vous débarrasser du vieil homme qui correspond à votre ancienne manière de vivre et se détruit sous l'effet de ses désirs trompeurs* ». (Eph. 4,22)

Si nous renonçons à cette vie de mort, (et nous en avons la possibilité grâce à la croix du Christ) alors, le ciel s'ouvre, notre vie prend une dimension nouvelle, la nouvelle naissance dans l'Esprit annoncée à Nicodème devient possible, le ciel s'ouvre, le Royaume de Dieu nous est accessible. A l'opposé de ces passions mortifères que sont la convoitise, l'appropriation des êtres et des choses, l'affirmation de soi, le Royaume est **le domaine du don de soi, de l'offrande mutuelle**. La Divine Liturgie que nous célébrons, c'est déjà l'entrée dans ce Royaume, si nous la vivons pleinement pour ce qu'elle est : « *Ce qui est çà Toi, le tenant de Toi, nous Te l'offrons en tout et pour tout* ». Prendre notre croix, c'est faire de notre personne une offrande à Dieu, c'est nous offrir en réponse à l'offrande qu'Il nous a faite de Lui-même.

En ce milieu de Carême, il est encore temps de recentrer notre vie sur l'essentiel : offrir notre vie au Seigneur, notre vie faite d'impuissance, d'incapacité à aimer, de péché. Cette offrande de nous-même incitera le Seigneur à nous aider à nous dépouiller du vieil homme, à nous aider à porter notre croix et faire de celle-ci l'accession au Royaume.

Amen.